



EXPOSITION GALERIE DU GRANIT

Du 1^{er} février au 7 avril 2020

GUILLAUME BARBORINI

MÉMOIRE IMMOBILE DES MATIÈRES NOMADES

Exposition en entrée libre du lundi au samedi
de 13h à 18h et les soirs de spectacles

Vernissage - samedi 1^{er} février à 17h

Visite sandwich - mardi 11 février à 12h20

Visite digressive : *quitter l'exposition*

rencontre avec l'artiste - samedi 7 mars à 16h

Exposition avec un prêt de la collection 49 Nord 6
Est, Frac Lorraine

Imaginer des gestes singuliers, les appuyer sur ce qui existe, puis assister aux zones de contact entre le monde et soi que ces gestes dessinent.

À travers des gestes simples, leur lenteur et leur répétition, le travail de Guillaume BARBORINI tente de mettre en place des pratiques du monde diluées et fragiles, qui passent par le corps, où la considération de notre environnement prend le pas sur des relations aux choses plus autoritaires. Des pratiques toujours en cours, qui entendent prendre soin de ce qui résiste ou répond à l'aménagement corrosif du monde, et qui consistent en l'expérience de ce dernier plutôt qu'en sa consommation. L'exposition à la GALERIE du GRANIT s'attache plus particulièrement à mettre en dérive de petites portions d'une planète qu'on emballe, trimbale et transforme.

De ses pratiques découlent des dessins, des sculptures, des vidéos et des textes, chaque forme essayant de prendre en compte ses propres conditions de disparition. Chaque geste en amont se cosignant avec le territoire qui l'inclut, avec la volonté de tendre vers une forme de présence à soi, aux êtres et aux choses, attentive, responsable, engagée, agissante et collaborative, pleine. Une présence sur le fil entre le monde et soi, à se chercher soi dans le monde et le monde en soi.

« L'idée d'un monde qui serait ce qui résiste à la mise en système du réel, un monde qui s'oppose à son aménagement, c'est là ce qui agonise mais qu'il faudrait défendre et encourager. Des territoires qui refusent leur carte. [...] Alors, par touches, esquisser des gestes attentifs, amorcer des pratiques neuves, pour progressivement relever et renforcer un monde debout. »

Guillaume BARBORINI, Remettre au monde, 2019

Guillaume BARBORINI est né en 1986, à Chambéry. Il vit et travaille à Metz. Son travail a été présenté, entre autres au centre d'art Nei Liicht, Dudelange (LU), au Magasin des Horizons, Grenoble (FR), au Nomadic Space, Daejeon (KOR), à Arai building, Yokohama (JP), et à l'Attrape- Couleurs, Lyon (FR). En 2019 il a été en résidence de recherche à Scheggia (IT) et à Daejeon (KOR). En 2020 il participe à *Triennials* aux Rotondes, Luxembourg (LU).

<http://guillaumebarborini.fr/>

Contact :

Pierre SOIGNON

Responsable des arts visuels

psignon@legranit.org / +33 3 84 58 67 55

« Mémoire immobile des matières nomades » nous invite à porter notre regard sur les usages que nous faisons de notre planète et l'exploitation de ses ressources. L'exposition s'introduit par des cartographies abstraites, « La presqu'île » est la trace d'une forme protocolaire de marches, où la règle serait de suivre la direction de son ombre, une exploration alternative du territoire qui s'invente avec la course du soleil et dessine en creux les contraintes de ce territoire et de son aménagement. Un paysage se dessine sur le sol de la galerie, « L'estran » est une pièce à réactiver, une trace infime qui évoque une zone du littoral qui est soumise aux marées, un territoire précaire et intermittent. Mettant en œuvre du sable et du verre, l'un étant issu de l'autre, ce dessin semble vouloir coloniser progressivement le sol. Une forme qui condense les états du sable et certaines conséquences de sa surexploitation dans notre monde depuis l'avènement de la modernité (béton, verre, silice...). « Inversion d'un clivage » pourrait en être le pendant, la phase d'avant où tout se tient encore, malgré le geste répétitif d'un dessin fractal qui semble envahir progressivement la matière immaculée du verre, jusqu'à son point de rupture, où le verre réagit et dessine à son tour. Le dessin dans sa forme répétée et journalière est à l'œuvre dans « Travailler à terre, rejouer la terre », l'artiste semble se transformer en sismographe, révélant la trace d'une journée, un geste simple avec lequel il passe du temps, un geste aidant selon ses dires. Il n'est pas anodin que ses dessins soient produits par un stylo-bille, à l'image d'un Sisyphe qui pousse sa boule, l'artiste parcourt l'espace de la feuille. Dans les œuvres qui constituent « Le premier territoire », cette figure mythologique est encore plus évidente. Une pratique en deux temps constituée de deux gestes complémentaires liés à la marche. Le premier temps consiste en un prélèvement de la terre qui s'accroche aux semelles, une sorte de don que l'artiste collecte en une boule jusqu'à épuisement. Une boule comme une petite planète qu'il met ensuite en rotation entre ses mains, le bloc s'érodant progressivement jusqu'à disparaître et ne laisser au sol qu'une parcelle de cette terre où s'imprime l'empreinte de ses pieds. La terre est à l'œuvre dans « Microbiologie des ruines », collectée sur des chantiers de construction issus de lieux divers, compressée et mise sous forme de briques qui constituent un mur, une sorte de coupe géologique des territoires explorés par l'auteur. Une forme archaïque de construction qui comprend sa propre ruine, il ne s'agit ici que d'un emprunt temporaire, les restes de cette sculpture sont amenés à rejoindre dans leur dispersion d'autres territoires que ceux de leur origine. Ici est présente en creux une réflexion sur l'accaparement des terres arables, leur appauvrissement et l'artificialisation des sols par les ambitions humaines. Ceci est présent également en

sous-texte de « Les peaux mortes (replier une ligne de front) », une collecte le long des routes et des trottoirs de morceaux d'asphalte : « Il s'agit de prêter attention aux conditions climatiques et aux mouvements de terrain, à travers ce qu'ils dévorent des routes. Prélever et reconstruire, avec ces peaux mortes d'asphalte, le revers d'un aménagement du territoire. Regarder sous la jupe des routes, les placer le ventre à l'air. ». Peut-être un acte militant qui tente d'aider la nature à reprendre ses droits sur la fragilité et l'obsolescence des aménagements que lui impose l'homme. Une forme en expansion amenée à envahir l'espace décontextualisant de la galerie d'art. Rappelant que les formes sont impermanentes à l'inverse des matières qui se transforment, « D'autres fissures (en soufflant les murs) » révèle dans un geste d'effacement un dessin induit par le mur, une sorte de paysage fantastique qui émerge de la matière même tout en lui donnant une forme de profondeur. Un mur enduit et coloré est minutieusement poncé jusqu'à faire émerger, par une fine couche de la poussière produite par l'effacement, le geste d'effacement même. Le moindre souffle peut en faire disparaître l'existence.

En petite salle « Dessin pour une texture souterraine » pourrait être un sous-texte du projet de l'exposition en ce qu'il révélerait au travers de documents photographiques et vidéos, reliés par les histoires et les connexions que l'artiste fait entre eux, une forme transitoire amenée à exister sous différentes modalités. Ici la construction d'un échafaudage que l'on pourrait dire au repos, est comme l'ossature voire la condition d'existence des formes, œuvres, architectures, monuments, paysages qu'évoque l'artiste. Une restitution d'une partie de cette œuvre se trouve également présente dans le dernier journal du GRANIT. Pour finir nous vous invitons avant de partir à vous saisir des trois livrets qui constituent le corpus de « Tout autour (en se) maintenant », ces textes tissent des réseaux d'affinités et de filiations, cherchant des alliés, une sorte d'avant monde et de projections des œuvres.

L'exposition du GRANIT trouve un écho dans la proposition que fait Guillaume Barborini aux Rotondes de Luxembourg (LU) à partir du 13 février. « Terre ferme – pièce en trois temps » vous propose de suivre le processus d'échange d'un sol fait des allées et venues de terres et de béton qui se sont enchaînés au fil des décennies dans ce lieu industriel. L'action prend part, en douceur et à rebours, à ce manège colossal des matières qui s'ébranlent sous nos pieds. Un manège dans lequel la planète se planifie et s'emporte à coups de « couper-coller ». Trois vidéos seront accessibles en ligne :

<http://guillaumebarborini.fr/terreferme1.html>.



LE GRANIT scène nationale, Belfort 1 faubourg de Montbéliard CS 20117 90002 Belfort Cedex
03 84 58 67 67 reservation@legranit.org fax 03 84 57 01 74 www.legranit.org

Association Loi 1901 Siret 778 715 375 00037 Code APE 9002 Z Intra communautaire FR 77 778 715 375 N° licences L-D-19-1659/L-D-19-1660/L-D-19-1661/L-D-19-1869